# L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
JÉROME BAYON, DELAUP & Co.

*NOUVELLE-ORLÉANS,*
MERCREDI, (MATIN,) 17 NOVEMBRE 1830.


## COUR CRIMINELLE—15 Nov.

*L'Etat* contre *Antonio Lucas.* } Larcin.— L'accusé ayant été trouvé coupable par le jury, d'avoir reçu des objets qu'il savait avoir été volés, savoir : une montre en or, ses chaîne et son cachet, a été reconduit en prison pour y attendre sa sentence.

*L'Etat* contre *José Fernandez* } Larcin.— L'accusé ayant confessé son crime, la cour l'a condamné à un emprisonnement aux travaux forcés pour le terme d'un an, et à payer les frais de la procédure.

16 Novembre.—La cour s'est assemblée, a renvoyé le jury pour le reste de la semaine, et s'est ajourné jusqu'à lundi prochain.

Passagers du navire Homer, capitaine B. B. Williams, parti de Boston pour la Nouvelle-Orléans, le 25 du mois dernier :—Mr. Joshua Pico et sa dame, Dr. Sprague, MM. Thos. Clement, Warren Howland, Benj. Hawes, Spencer Gloyd, Thos. Emerson jun., B. E. Holland, N. H. Nash, Jos. B. Johnson, George Trask, Saml. Kathrews, John Day, Uriah Nutting, J. Courtney, John Clark, Leonard W. Kincaid, Benj. Jacobs, Danl. Stevens, Benj. Hawes, Jr. James Hanners, Ichabod Lindsey, J. Carmonati, et 12 à l'entrepont.

## INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 17 novembre.

Dans un de nos derniers Nos. nos avions annoncé que les navires *Helvetia* et *Padoga* étaient partis du Havre pour ce port. Cette erreur vient des journaux de Norfolk. Nous voyons par ceux de New-York, que ces deux navires ne devaient mettre à la voile que le 28 septembre. C'est également par erreur que ces journaux ont annoncé l'arrivée du paquebot du Havre du 10 (*Le France*); le 11, il était encore retenu par les mauvais temps.

Le courrier du Nord nous a apporté les journaux de New-York du 28 octobre et ceux de Charleston du 4 courant; les uns et les autres annoncent des arrivages d'Europe, mais les dates du continent sont toujours moins récentes que les nouvelles reçues ici directement. En Angleterre un événement occupait tous les journaux, c'est la mort de M. Huskisson par suite d'un accident malheureux. On en trouvera plus bas les détails traduits par nous d'une feuille de Charleston.

NEW-YORK, 27 octobre.

Nous sommes informés par le cap. Putnam du brick *Warrior*, arrivé hier de St.-Pétersbourg dans ce port, qu'à la date du 26 août, les bâtimens français qui se trouvaient sur rade ont eu la faculté de déployer leurs pavillons tricolores, mais qu'il n'a été permis ni au capitaine, ni aux équipages de communiquer avec la terre.

M. Randolph avait présenté à l'empereur ses lettres de créance, et a été reconnu en qualité de ministre des Etats-Unis.

CHARLESTON, 4 novembre.

Par l'arrivée hier dans ce port du navire anglais *Lady-Rowena*, cap PACE, venant de Liverpool, nous avons reçu les journaux de Liverpool jusqu'au 18, et de Londres jusqu'au 17 septembre inclusivement. Nous annonçons avec peine la mort de M. Huskisson, par suite d'un accident arrivé pendant la célébration de l'ouverture du chemin de fer de Liverpool à Manchester. L'annonce de cet événement malheureux, comme on pouvait naturellement s'y attendre a produit sur le public de Liverpool, une profonde et universelle impression de douleur. *Le Liverpool-Mercury* dit en parlant sur ce sujet :

"Sans qu'aucun ordre eut été donné, les portes de toutes les boutiques et de tous les établissemens publiques de la ville furent spontanement fermées à moitié, et les pavillons des navires qui étaient dans le port, ceux qu'on place dans de telles circonstances sur les églises, les édifices publics et sur plusieurs maisons particulières, et l'étendard royal sur l'hotel-de-ville furent hissés à demi-mat; enfin, les personnes de toutes les classes manifestaient par toutes les démonstrations les moins équivoques leur respect pour la mémoire du défunt."

Nous extrayons des journaux de Liverpool les particularités suivantes sur ce malheureux accident.

## EXTÉRIEUR.

LIVERPOOL, 18 septembre.

*Ouverture du chemin de fer de Liverpool à Manchester.*

Ceux qui se rappellent la réception dans ce pays des particularités de la victoire de Trafalgar, en même temps que la triste nouvelle de la mort de Nelson, peuvent se former une idée, mais encore incorrecte, de notre surprise et de notre douleur au moment où nous sommes obligés de prendre la plume pour donner le detail des faits arrivés mercredi. Nous voudrions nous réjouir de l'achèvement d'un travail sans égal dans le monde, par sa nature, sa beauté et son utilité; nous voudrions pouvoir donner carrière à un sentiment d'orgueil national et de contentement personnel, que nous avons partagé ce jour un seul instant avec des centaines de mille de nos concitoyens; sentiment qui existe encore, parce qu'un grand et glorieux ouvrage a été achevé, résultat d'une entreprise savante, et qui ajoute aux moyens à l'aide desquels la paix répand au loin le commerce et l'industrie et resserre les les nœuds qui unissent la grande famille humaine. Mais ce sentiment, quoique rien ne puisse l'anéantir, est dominé par le poids d'une douleur que la langue ne saurait décrire, et à laquelle nous ne trouvons d'autre soulagement que les larmes, d'autre remède que la résignation.

Il faut, néanmoins, que nous remplissions de notre mieux les devoirs d'éditeurs, et nous sommes assurés que la sympathie de nos lecteurs trouvera une excuse à nos incorrections.

Jusqu'au moment où arriva l'accident qui a couvert d'un voile de deuil tous les autres événemens de mercredi, la joie le plus vive paraissait être le sentiment principal qui animait toute l'immense population de cette ville et des districts environnans. La ville n'avait jamais été aussi remplie d'étrangers; ils arrivaient en foule pendant la fin de l'autre semaine et le commencement de celle-ci, de presque toutes les parties des trois royaumes, et nous croyons savoir, que de Chester seulement, qui n'est pas une des principales routes qui conduisent à Liverpool, il est venu plus de quatre cents voyageurs mardi dernier. Tous les hotels de la ville étaient foulés, et le soir les rues étaient pleines de voitures qui n'avaient pu trouver place dans les écuries.

Mercredi matin, de très-bonne heure, la population de la ville et de la campagne s'agglomera près du chemin de fer. Le temps était favorable, et la station de la Compagnie vers la limite de la ville était le rendez-vous de la noblesse et des gens riches qui devaient se rendre en procession à Manchester. Jamais tant de gens riches ou d'un rang élevé, jamais tant de belles femmes et d'élégants des deux sexes ne s'étaient réunis dans ce voisinage. Depuis avant neuf heures jusqu'à dix, l'entrée de la rue Crown était obstruée par les beaux équipages dont la foule descendait; l'arène dans laquelle étaient placées les voitures destinées à parcourir le chemin de fer se remplissait graduellement d'une troupe joyeuse, et chacun cherchait avec empressement sa place indiquée par un No. correspondant à celui de son billet. Les chars vastes et élégants construits pour la noblesse, et ceux destinés aux Directeurs et aux musiciens, se trouvaient dans la coulisse la plus étroite, à l'extrémité de laquelle les personnes qui se remuaient paraissaient, par l'effet de l'éloignement, aussi petites que si elles eussent été vues au travers d'un verre concave. Cet effet était singulier et frappant. Quelques minutes avant onze heures, tout était prêt pour se mettre en voyage.

Le signal ayant été donné par un coup de canon, nous partîmes au milieu des nombreux applaudissemens de la foule qui garnissait les balcons, les murs et toutes les éminences des deux côtés de la ligne. La rapidité de notre marche augmenta graduellement jusqu'à l'entrée de l'excavation du Mont-Olive, dans laquelle nous fûmes précipités avec une vitesse telle, qu'elle peut être évaluée à 24 milles par heure. Les éminences voisines, les ponts suspendus sur nos têtes, et les pointes saillantes de roc, étaient couvertes d'hommes; après les avoir passés, nous volions comme portés par le vent. Nous passâmes bientôt le bourg de Newton, nous traversâmes un beau pont sur la route de Warrington, et nous atteignîmes Parkside, situé à 17 milles de Liverpool, en une heure moins quatre minutes. En cet endroit, on rangea les machines-à-vapeur sous plusieurs sources destinées à les approvisionner d'eau; ces sources s'étendent dans un espace d'environ un demi-mille sur la route. Deux autres trains et celui dans lequel nous nous trouvions avaient passé le char du Duc, le premier train nous avait fourni de l'eau, et nous étions prêts à partir depuis assez long temps, quand nous apprîmes la cause de ce retard qui commençait à se prolonger. La plupart d'entre nous étaient descendus, nous nous promenions et nous félicitions les uns les autres, les dames surtout, de la promenade vraiment délicieuse que nous faisions; tous les cœurs bondissaient de joie, toutes les langues trouvaient de l'éloquence pour louer l'ouvrage gigantesque qui venait d'être achevé, et les avantages et les agrémens dont il devait être la source. Un murmure et une agitation qui se manifestèrent à peu distance annoncèrent quelque chose d'alarmant, et nous n'apprîmes que trop tôt la nature de l'événement déplorable que nous ne pouvons raconter sans éprouver la plus vive douleur.

En nous en informant, nous sûmes les tristes particularités de cet événement. Après que trois des machines avec leurs trains eurent passé la voiture du duc, quoique les autres dussent suivre la société commença à descendre de toutes les voitures qui étaient déjà arrivées. Le duc de Wellington et M. Huskisson venaient de se donner la main, et ce dernier, le prince d'Esterhazy, M. Birch, M. H. Earle, M. Wm. Holmes, M. P. et d'autres personnes étaient debout sur la route, quand les autres voitures s'approchèrent. L'alarme ayant été donné, plusieurs individus s'élancèrent dans les voitures; mais M. Huskisson, sansi de frayeur tomba, par quelque cause qu'on n'a pu connaître, sans la machine de la voiture qui s'approchait, et la roue lui écrasa la jambe d'une manière effroyable. Relevé par le comte de Wilton, M. Holmes et d'autres personnes, il s'écria : *"Où est madame Huskisson! J'ai trouvé la mort. Dieu me pardonne."* Immédiatement après, il s'évanouit.

Ce qui suit est extrait d'une autre relation de cet accident malheureux :

Le blessé fut, avec beaucoup de peine, placé dans une voiture, par les soins du docteur Brandreth et de quelques autres médecins, et la *Northumbrian* ayant été detachée, ils se rendirent accompagnés de madame Huskisson et d'un ou deux amis, chez le rév. M. Blackburn, ministre d'Eccles, où ils trouvèrent tous les secours. M. Ransom, chirurgien distingué de Manchester, fut bientôt appelé et se rendit auprès du patient; quoiqu'on eût d'abord resolu l'amputation, on prit ensuite une autre décision, craignant que l'operation n'occasionnât la mort immediate du malade. Vers le soir, il devint un peu plus calme, il eut, nous dit-on, la force de faire quelques additions à son testament, et il se trouva en état de recevoir les sacrements.

LIVERPOOL, 18 septembre.

Les journaux de Hambourg sont pleins de nouvelles interessantes et importantes. Dans cette ville (Hambourg) et à Leipsic il y a eu des mouvemens insurrectionnels assez violents, toujours sous le vieux prétexte du mecontentement que le peuple a de ses chefs. A Hambourg, le secret dans lequel toutes les affaires financières sont dirigées par le pouvoir exécutif, qui, fidèle au principe essentiel de l'aristocratie, se fait un devoir de s'approprier tout ce qu'il peut ravir au peuple de son argent; les lourdes taxes levées sur les marchandises de toutes sortes à leur entrée dans la ville, raison pour laquelle la dite ville est fermée dès le soleil couchant pendant toute l'année, après quoi on ne peut y pénétrer, jusqu'à l'heure de minuit, qu'en payant une contribution encore plus excessive, telles sont à ce qu'il paraît, jointes à quelques autres griefs ajoutés pour faire nombre, les causes principales du mecontentement du peuple. A Leipsic, le cas est à-peu-près le même; la tyrannie de la police d'un côté, le dégoût du peuple de l'autre, et la répugnance à faire aucune concession de part et d'autre, ont dû amener une collision. Mais à Hambourg ni à Leipsic ces troubles n'ont encore pris un caractère sérieux.

En France, on arme en hâte par tout le pays la garde nationale. On a donné l'ordre de lui fournir toutes les armes disponibles.

Il s'est manifesté quelque agitation dans les départemens du sud et de l'ouest; mais les mesures prises par l'administration sont de nature à réduire les mécontents.

Le gouvernement reçoit chaque jour des assurances d'amitié. L'Europe veut l'ordre et la paix, et la France aussi.

Les chambres, à ce qu'il paraît, ne seront dissoutes que quand l'esprit public se sera complètement calmé.

Les nouvelles des Pays-Bas sont importantes; les choses y paraissent être moins bien établies que jamais; car loin d'être unanimes, les Belges se partagent en plusieurs partis ou sectes politiques, sur plusieurs la séparation projettée avec la Hollande. D'un autre côté, le Hollandais en masse s'y opposent, et le roi paraît vouloir profiter du secours de quelque puissance étrangère pour forcer son peuple à l'obéissance. Les troupes prussiennes ont reçu l'ordre de se rendre sur le Rhin, et la crainte de voir commencer les hostilités a produit des troubles violents à Bruxelles. Les patriotes Flamands, désunis comme ils le sont, n'auront que peu de chance de succès contre le roi soutenu par le peuple hollandais et les bayonnettes étrangères.

Les membres du gouvernement français sont traduits devant l'opinion publique. On leur reproche leur indolence, on leur demande quelles sont leurs intentions. Les hommes qui étaient les plus populaires il y a un mois ou deux, sont maintenant plus que suspectés de trahison envers le peuple. M. Dupin a publié une brochure en justification de sa conduite, et M. Guizot, ministre de l'intérieur, a lu dans la chambre des députés un long exposé pour prouver le mérite de l'administration. Le ministre de la guerre a renvoyé 65 généraux, commandants de divisions, sur 75, 39 nouveaux colonels d'infanterie et 26 de cavalerie ont été nommés; 31 nouveaux commandants l'ont également été, pour aller commander les plus importantes places fortes. Six bataillons de gendarmes ont été levés pour maintenir la tranquillité dans les départemens de l'ouest; et la moitié de la nouvelle garde municipale de Paris est déjà sur pied.

La marine n'a pas nécessité de reformes aussi étendues, par suite de la prompte adhésion de nos marins au nouvel ordre de choses; mais on a remédié dans l'administration à une foule d'abus.

Les départemens de l'intérieur et de la justice ont subi de nombreux changemens.

## COMMERCIAL.

HAVRE, 11 septembre.

*Ventes*—195 balles coton Louisiane, acq. à 95 centimes; 146 balles coton Géorgie, acq. à 92 c.

Le *Journal of Commerce* de New-York dit : "Des lettres du Havre du 11 septembre, reçues par le *Pacific*, annoncent que toutes les choses continuaient à demeurer tranquilles, et que les affaires étaient les mêmes qu'au 1h. Quelques ventes de coton avaient été faites aux prix précédens et il ne s'était rien fait dans les farines.

HAVRE, 9 sept.—Les troubles de Rouen ont arrêté les affaires ces jours derniers, néanmoins il n'y a pas eu de baisse dans les prix : les ventes se sont élevées à 3,407 bales; dont 414 Louisiane de 95 à 105 c.; 1,000 Uplands, Mobile et Tennessee, de 80 à 90; le reste de Pernambuco, &c. Importations—3,809 balles. Pas de ventes dans les cuirs; quelque peu dans les indigos, et quelques ventes au détail dans les bois de teinture.

## MÉLANGES.

### LE JÉSUITE ET LE ROYALISTE PUR.

*Le Jésuite.* Eh bien! vous venez de la réunion; qu'y a-t-il de nouveau?

*Le Royaliste.* Beaucoup de choses!

*Le Jésuite.* Je n'ai pas pu m'y rendre : j'avais un mémoire important à rédiger et une liste de candidats à faire.... mais maintenant tout est terminé.... causons.

*Le Royaliste.* Mais à quoi bon ce mémoire et cette liste de candidats?

*Le Jésuite.* Dans ce mémoire, je traite la grande question du jour; et je prouve qu'on doit bien se garder de destituer toutes les créatures de l'ancien gouvernement; et cette liste est celle des candidats aux fonctions dont les titulaires ont eu la folie de démissionner.

*Le Royaliste.* Et que ferez-vous de tout cela?

*Le Jésuite.* Je les emploierai bien!.... et nos amis secrets, les coryphées de notre ordre qui vivent dans le monde et que nous seuls connaissons, feront parvenir le mémoire jusques dans les lieux les plus élevés; ils en préconiseront les principes qui fructifieront, et qui domineront parce que les libéraux ont de la générosité et de la grandeur d'ame. Quant à ma liste des candidats, elle va être glissée aujourd'hui même, par un homme précieux et très-insinuant, dans les papiers d'un de leurs grands faiseurs dont la maladresse m'est connue : malgré lui il y prendra quelques noms, et nos amis de là-haut qui sont prévenus, sauront bien les faire choisir.

*Le Royaliste.* Eh quoi! vous proposez nos amis; et vous espérez qu'on les choisira?

*Le Jésuite.* Mon ami, vous n'entendez rien à tout cela!.... je vous le dis en conscience. Avec des gens comme vous, la bonne cause serait bientôt perdue!

*Le Royaliste.* Comment donc! quels sont donc ces candidats?

*Le Jésuite.* Il serait maladroit de présenter aujourd'hui nos amis; mais nous faisons l'impossible pour que les choix tombent sur ceux de l'opinion opposée à la nôtre, auxquels les libéraux ont quelque chose à reprocher. Voyez dans les nominations déjà faites, que de gens nuls, que d'hommes qui tremblaient de se présenter aux comités électoraux, que d'électeurs qui ont ambitionné le gracieux accueil de nos gros bonnets, que de gens qui ont refusé de servir ouvertement leur parti et qui sont aujourd'hui plus de poussière que les vrais serviteurs de la liberté!.... Mais revenons à la réunion.... quelles sont donc vos bonnes nouvelles?

*Le Royaliste.* Un de nos plus fins éclaireurs (éteignoir renforcé!) a surpris le secret, le grand secret!.... le modérantisme est à l'ordre du jour; on ne veut renvoyer personne; seulement ceux qui sont tarés ou les change de place. Nous avons arrêté qu'aucun des nôtres ne démissionnerait plus.

*Le Jésuite.* C'est bon.... j'en avais donné le conseil....

*Le Royaliste.* Pour conserver leurs places et pour être conséquemment à même de servir la bonne cause, ils prêteront tous les serments qu'on exigera.

*Le Jésuite.* C'est cela!

*Le Royaliste.* Nos amis protestent de leur soumission, de leur amour de l'ordre et de la paix....

*Le Jésuite.* Fort bien, ma foi!....

*Le Royaliste.* Enfin le mécontentement est dans les rangs ennemis.

*Le Jésuite.* Par saint Ignace je le crois bien!.. Plusieurs zélés serviteurs de la liberté sont mis à l'écart.... Voyez-vous cet intrépide soutien de la patrie! eh bien, on l'oublie, tandis que l'on place ceux qui l'ont mis en avant, ceux qui doivent tout à son ridicule libéralisme, enfin ceux qu'il a lui-même proclamés....

*Le Royaliste.* Vous connaissez celui qui s'est dérobé à certaines poursuites!

*Le Jésuite.* Oui.

*Le Royaliste.* Eh bien! il est placé tandis que l'on ne pense point à son plastron!.... Cela apprendra aux hommes capables d'être utiles, de quel côté ils doivent se mettre!

*Le Jésuite.* Si le pauvre homme dont vous parlez, et quelques autres avaient voulu nous servir, nous les eussions bien payés.... ils ont méprisé nos offres; qu'ils jouissent de leur triomphe et qu'ils meurent de faim.... cela leur apprendra à vivre!

*Le Royaliste.* Quant à nos amis, à nos âmes damnées, comme ils disent, ceux-là ne manqueront de rien : d'abord nous les soutiendrons; ensuite, la plupart conserveront, par nos diverses influences, la position qu'ils avaient auparavant.... et puis après cela nous verrons!

*Le Jésuite.* (souriant). Vous avez donc de l'espoir?

*Le Royaliste.* Oui! et vous?

*Le Jésuite.* (avec chaleur). Nous avons plus d'espoir que jamais!.... nos créatures sont là.... elles travaillent, elles agissent.... On nous a chassés.... mais bientôt nous rentrerons, et alors!....

*Le Royaliste.* Alors?

*Le Jésuite.* Alors nous ne serons pas si simples que les patriotes; nous ferons une Saint-Barthélemy de fonctionnaires; tous seront destitués.

*Le Royaliste.* Excepté nos amis? ceux qui nous auront servis!

*Le Jésuite.* Non, excepté personne. Ceux des nôtres qui occupent des fonctions publiques nous servent, mais ils sont en position de nous trahir, et cela suffit pour leur condamnation. Une fois maîtres du pouvoir, nous changeons tout.

*Le Royaliste.* Mais il y a loin de notre situation à être maîtres du pouvoir!....

*Le Jésuite.* Pas si loin que vous croyez!... nos ennemis sont pleins de courage, ils se battent fort bien, ils savent vaincre; mais ils ne savent pas triompher!

*Le Royaliste.* Il me semble cependant que dans cette dernière révolution, rien n'a manqué à notre défaite!

*Le Jésuite.* Ils nous ont vaincus trois fois : au commencement de la révolution, pendant les cent jours, et tout récemment encore, mais ils n'ont jamais su assurer leur victoire; qu'ils continuent de marcher avec cette imprudente modération, et notre triomphe sera le fruit de leurs succès..... O vengeance!.... Vous m'entendez.

*Le Royaliste* (effrayé.) Trop peut-être!... Comment! vous abuseriez de vos succès pour opprimer indignement des hommes qui vous auraient épargnés lorsqu'ils auraient eu l'avantage?...

*Le Jésuite* (avec un sourire féroce.) L'époque de 1815 ne serait rien auprès de cette nouvelle restauration!

*Le Royaliste.* Je ne vous entends que trop clairement. Adieu! je renonce à vous et à tous mes anciens amis; je me réunis franchement aux constitutionnels, et je suis désormais tout devoué à Louis-Philippe, dont le gouvernement promet repos et honneur à la France.... Le ciel m'éclaire enfin; et je lui rends grâce de la lumière qu'il fait briller à mes yeux!....

*Le Jésuite.* (malignement). Allez, allez mon ami, vous serez placé.

*Le Royaliste.* On fera ce qu'on voudra, mais quelle que soit la détermination qu'on prenne à mon égard, je ne veux point être un agent de trouble, je ne veux point de réaction, je ne veux point de guerre civile, je ne veux point que le sang des Français soit répandu par des Français. Sans ambition personnelle, je servirai la cause nationale, parce que c'est elle qui peut seule assurer la paix et l'ordre public : vos projets me font horreur, vos affreux principes me dégoûtent d'un parti qui n'a jamais fait que du mal à mon pays.. Enfin je suis maintenant et de conviction, votre implacable ennemi; adieu pour jamais!.... Vive Louis-Philippe!

## Théâtre Français.

*La Fiancée—Maison à vendre,*

Onze heures du soir! Prendre la plume pour griffonner un article lorsqu'on sort de voir et d'entendre Mme. Berdoulet; et pourquoi? pour confier au papier muet les impressions délicieuses que rien ne saurait rendre. La transition est brusque et cependant comment concentrer les émotions vives et passionnées dont on tressaille encore après que le spectacle enchanteur qui les produisait, a disparu! Sons mélodieux et ravissans que je n'entends plus, vous m'enivrez encore comme une musique délicieuse qui, répétée par l'écho des bois et des ondes, vole sur les ailes des vents et ne meurt jamais.

Jeu séduisant, naïf, vif, langoureux, brûlant, pathétique! je la vois encore comme ce modèle du beau idéal enfant de l'imagination, mais dont les traits sont ineffaçables!

Letellier est déjà au dessus de ce qu'il était à son 1er. début; il a suivi l'esprit de son rôle; il a chanté avec talent, avec goût; il a été comédien dans le rôle de Fritz..... mais Mde. Berdoulet! oh combien j'aime Henriette, que je plains le pauvre Fritz et que je suis jaloux du sort de Frédérick!

Privat a fait un grand plaisir.... mais Mde. Berdoulet..... comment songer à d'autres qu'à elle lorsqu'on la voit et qu'on l'entend?

Privat et Letellier ont remplis au mieux les rôles de *Versac* et *Dermont* dans *Maison à Vendre*..... mais la soirée est toute entière à Henriette; peut-on écrire et analyser froidement?... non pas plus qu'on ne peut dominer après avoir vu et entendu Mde. Berdoulet.

FRANCHISE.

## Revue Théâtrale.

(N°. 2.)

### LA FIANCÉE.

Une ame sensible trouve un sujet de délices lorsqu'elle peut verser des larmes. Non de ces larmes déchirantes qui ne font qu'abattre sans soulager le cœur; mais de ces larmes douces et consolantes que l'on ne répand qu'à l'aspect de tout ce qui est beau! De ces larmes que l'on verse sur le sort d'Iphigénie courant au devant du fer de Calchas, lorsqu'elle croit voler à l'autel de l'hymen. De ces pleurs que l'on verse aux adieux d'Andromaque et d'Hector! De ces pleurs enfin que l'on répand au théâtre, lorsque l'acteur plein de son rôle, transmet fidèlement toutes les sensations qu'a dû éprouver le personnage qu'il représente.

Combien d'émotions délicieuses! Combien de passions différentes, ont dû tour-à-tour et partager et maîtriser tous les cœurs, à la représentation de *La Fiancée*, donnée hier au soir au Théâtre d'Orléans! Cet ouvrage peut à juste titre être placé au rang des jolies productions du siècle, tant sous le rapport du poème que sous celui de la musique. Intrigue bien conduite, situations bien ménagées, dénouement heureusement amené, voilà pour le poème. Du brillant, de la légèreté, de la nouveauté dans beaucoup de passages, des motifs bien choisis, et reproduits avec art; voilà pour la musique.

Cet ouvrage a été à peu de chose près, rendu avec beaucoup d'ensemble. Nous ne dirons rien en particulier des différens acteurs qui y ont joué. Nous nous bornerons à dire que Mr. LETELLIER a fait plaisir. Nous ne voulons émettre encore aucune opinion à son sujet. Nous désirons le voir dans un rôle à manier.

Mme. BERDOULET, dans le rôle d'Henriette, fait preuve d'un talent peu commun. Cette intéressante actrice, dès le lever du rideau a captivé l'attention de tous les spectateurs. Tous les regards, étaient fixés sur elle; pas un de ses gestes, pas une de ses pauses, pas une de ses situations, pas une de ses paroles, n'ont échappé à l'attention générale, et nous aimons à dire qu'elle a surpassé ce que l'on attendait d'elle : aussi les applaudissemens répétés qu'on lui a donnés, sont une preuve certaine du plaisir qu'elle a fait éprouver.

A la fin de la pièce, cette charmante actrice a été appelée sur la scène par le vœu unanime des spectateurs, et elle a été de nouveau applaudie à plusieurs reprises, par un public encore tout rempli des sentimens du plus vif enthousiasme. Recompense bien douce pour un artiste.

N'ayant pas assisté à la seconde pièce *La Maison à Vendre*, nous ne pouvons rien en dire. Cependant quelques personnes nous ont rapporté qu'elle avait été jouée avec beaucoup d'ensemble, et que Mr. LETELLIER avait fait grand plaisir.

UN COIN DU PARTERRE.

## DERNIÈRES DATES :

| | | |
|---|---|---|
| DE WASHINGTON | Octobre | 30 |
| NEW-YORK | " | 28 |
| CHARLESTON | Novembre | 4 |
| LIVERPOOL | Septembre | 18 |
| LONDRES | " | 17 |
| HAVRE | " | 11 |
| PARIS | " | 10 |
| GIBRALTAR | " | 11 |
| VERA-CRUZ | Octobre | 21 |

## LISTE MARITIME.

### PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPEDIÉS

Navire Russell, Fosdick, N.-York, Barstow & Adams.
Brick Hope, Loring, Cadix, W G Hewes.
Brick Moro, Martin, Baie de Honduras, A Dolhonde.
Brick Atlas, Thompson Charleston, capitaine.
Goëll Splendid, Day, Mobile, do.
Goëll Yberia, Martorell, Havane, S Cucullu.
Goëll Sun, Moura, Magnolia, capitaine.

PARTIS pour la mer, hier soir, le bateau de remorque Post-Boy, avec le navire Russell, le brick Bourne, et la goëlette Iberia.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Shark, Wood, de la passe du S. O. Il n'a point laissé de rapport.

Navire Liverpool, Tracy, de N.-York, avec un chargement à J G Stevenson: Thompson & Grant M Letellier; M Walton; N H Ireland; et autres.

Navire Jubilée, Chadock, de N.-York, avec un chargement à M Duperu, Stetson & Avery; Foster & Hutton; Lockhart & co, et autres.

MEMORANDA.

Expédiés à New-York pour ce port, navire Gem, Batter, 28 octobre; brick Howard, le 30.

Expédié à Boston pour ce port, navire Homer, Williams, le 25 octobre.

Expédié à Baltimore do. brick Watchman.

En charge à Philadelphie, do. brick Attakapas, Alen, devant partir le 5 nov.; brick Franklin, Brown, le 30 oct. brick Carroll, Richards, le 2 novembre.

En charge à Boston pour ce port, navire Gibraltar, Baker, devant partir le 28 courant, brick Sappho, Easterbrook, 1er nov. brick Jasper, Rich, 31 octobre; brick Progress, 15 novembre.

En charge à New-York pour ce port, navire Adelia, Burstow, le 8 nov.; brick Julia, Bourne, partant sous peu; navire Talma, Dennis, le 1er. nov. navire William et John, sous peu; nav. Romulus, Cushing, le 20 oct.; brick Eremium, Frink, do.; navire Cassander, Smith, le 5 nov.

Parti de Portsmouth pour ce port, brick Attention, Pattee, le 24 octobre.

Près de Milford, le 12 septembre, le Saracen, Hammond; près de la Pointe Lynas, le 9 sept. la Science; tous deux de ce port.


15 BOUCAUTS Jambons dans la glace, à vendre par
17 nov. J. W. ZACHARIE & CO.


## Théâtre d'Orléans.

JEUDI, 18 NOVEMBRE 1830.

*Début de Mme. St.-Clair première chanteuse.*

**LA PIE VOLEUSE**

OU

**LA SERVANTE DE PALAISEAU,**

Opéra en 3 actes, d'après l'opéra Italien, (la Gazza Ladra) musique du célèbre Rossini, dans lequel Mme. *St.-CLAIR*, première chanteuse, paraîtra pour la première fois en cette ville, par le rôle de *Ninette*—Mme. Berdoulet jouera le rôle de *petit Jacques*, et Mr. Curto, celui de *Ferdinand Villebelle.*

*Le spectacle sera terminé par*

**LE MARIAGE EXTRAVAGANT,**

Vaudeville en un acte, par DESAUGIERS.

*En attendant*—Le *Comte Ory*, opéra en 2 actes, de l'Académie Nationale de musique de Paris, musique de Rossini.


MAGASIN DE NOUVEAUTÉS
*A L'INSTAR DE PARIS*

EN PARFUMERIE, BROSSERIE, COIFFURES EN FLEURS, do. EN PLUMES, do. EN CHEVEUX DANS TOUS LES GENRES.

*Rue de Chartres, No. 176, encoignure Jefferson.*

A L'HONNEUR de prévenir les dames et messieurs, qu'il vient de recevoir de Paris un grand assortiment de faux cheveux dernière invention, fines parfumeries aussi fraîches que possible telles que cosmetiques de crême d'amandes amères, do. de colimacon, do. de concombre, le véritable lait de rose, les savons à la rose, do. d'amande amère, do. transparent, &c. &c. fines eaux de rose, do. jasmin, do. musc, do. Lavande, flacons bouchés à l'Emeri, eau de Cologne très supérieure, essence de rose &c.

Pour l'entretien des dents, le trésor de la bouche, l'opiat en pots de porcelaine, la poudre carbonique, et le corail &c. Le véritable paraguay roux de l'inventeur. Il a l'avantage d'annoncer qu'il a obtenu de Mr. Aubril coiffeur du palais royal à Paris, l'entrepôt de l'huile de philocome (par brevet) si justement appréciée pour l'entretien des cheveux, et rendre la souplesse aux cheveux les plus rudes. Comme il existe une contrefaçon de cette huile, le public est averti pour n'être pas induit en erreur, que sur chaque flacon on a gravé le nom de l'inventeur, 'Aubril, Palais Royal,' et que ledit flacon est revêtu de sa signature sur l'enveloppe. Cette huile ne se trouve que chez Gaulhiac.

De plus le phyothrix, importation Grecque de Mr. Guelaud, premier parfumeur de Paris; cette composition est utile pour empêcher les cheveux de tomber et de blanchir. Un superbe assortiment de rasoirs de Damas *de sir Henry, de Paris*, et de Grenet; cuirs, pierres à rasoir, pinceaux pour la barbe, différents goûts, boites à barbe en cristal, do. en noyer, houpes de cygne, boites à poudre, &c. Brosses de choix de différents goûts, à habits, à tête, à peau, à ongles, à dents, &c. glaces à mains, montures élégentes &c.—assortiment de peignes d'écaille à dossier pour dames, à relever les cheveux, à chignon, à papillottes, à décrasser; do. en ivoire à favoris, do. en plomb &c. Assortiment des mêmes objets en buffle imitant l'écaille. Pour coiffures du jours, guirlandes, turbans, fleurs, plumes, gants de castor, do. peau de chevreau, do. blancs et couleur paille, faux cheveux dans les genres les plus nouveaux pour dames; touffes, tours à bandeau, raie de chair, fausses queues, 3-4 et autres perriques de femmes, implantées, &c.—Pour hommes, toupets métalliques et à crochets, perruques, &c.

Devant partir de nouveau, en mai prochain, pour France, afin de faire ses achats lui même, il passera pendant toute la saison, les articles ci-mentionnés au prix les plus modérés; entr'autres le Paraguay Roux, pour les maux de dents, qui s'est vendu $2 dans plusieurs autres magasins, il le donnera à $1.

☞ Il continue à exécuter avec promptitude, dans son magasin, tous les genres de postiches de goût. 17 nov

PERDU.—On suppose qu'il a été enlevé par mégarde, du navire Tennessee, un barril de Fromage, marqué MP. Toute information qu'on pourrait en donner sera accueillie avec reconnaissance par
THOMSON & GRANT.
17 nov. No. 39, rue de la Levée

90 PIECES toile d'emballage du Kentucky, à vendre par
17 nov J. W. ZACHARIE & CO.

BELLES SANGSUES.

REÇUES de Bordeaux, un approvisionnement de belles sangsues, et à vendre à la pharmacie du soussigné.
F. P. DUCONGÉ,
17 nov encoignure Chartres et Conti

A LOUER—La Maison et les Magasins au coin des rues de la levée et de l'Hôpital, propice pour un hôtel. Un magasin rue Conti, entre Chartres et Levée, No. 23. S'adresser à
nov. 17 G. MARMICHE.

AVIS—Les contribuables de la Paroisse d'Orléans, qui doivent des taxes d'Etat pour l'année 1829, sont prévenus d'avoir à payer au bureau du Trésorier, d'ici au 1er. décembre prochain; faute de quoi leurs comptes seront remis au Shérif pour en poursuivre le recouvrement conformément à la loi.
15 nov—6. F. GARDERE, Trésorier.

REÇU par le navire Bolivar, et à vendre au magasin de M SENECAL, rue de Chartres, No. 145.

Drape et Casimir (noir et bleu) superfins de Sedan. Dito de Billard.

Lampes diverses, Queues et Billes de billard. Veilleuses. Linge de table uni et ouvré.

Toile à drap et Bretagnes; Soie et Cordonnet pour tailleurs.

Parfumeries, Gants en peau et en soie.

Bas et demi Bas soie et filoselle.

Fleurs artificielles et Rubans à chapeaux.

Porcelaine et Verrerie, Balais en crins.

Fusils de chasse à pistons et à pierres 2 canons.

Liqueurs surfines, Vin de Bourgogne mousseux, dito Chambertin, dito Champagne.
15 nov.—6f

CHANGEMENT DE DOMICILE,

MR. J. RODRIGUEZ avocat, étant dans l'intention de passer dans sa maison de plaisance de la Baie St. Louis tout le temps que ses affaires du barreau le lui permettront, offre à louer sa maison située rue Dumaine. Il a établi son domicile rue Toulouse, encoignure Dauphine, où il tient son étude présentement pour le service du public et de ses amis. Il offre également à louer quelques uns de ses esclaves, savoir : un excellent charretier bon à tout service, très fort et très jeune; une excellente cuisinière, très propre et sans défaut; une autre cuisinière, blanchisseuse et domestique commune et un petit domestique, tous français. Il vendra de plus, pour le tiers moins de leur valeur, quelques meubles meublants qui ne lui sont pas nécessaires, comme Sopha d'acajou garni en crin, Tables d'acajou, deux grands Miroirs, ornements de cheminées, Chenets et garde feu, Cabaret complet de porcelaine de Sèvre tout dorée, Pots à fleurs; le tout d'un très bon service et de mode. 12 nov—6


## VENTES A L'ENCAN.

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu, à la bourse de Hewlet, mercredi prochain 17 du courant, un TERRAIN situé à l'encoignure des rues Bourgogne et Ursulines, ayant (mesure française) 32 pieds sur la rue Bourgogne, et 28 pieds 6 pouces sur la rue des Ursulines : il y a sur le dit terrain une Maison en briques jadis occupée par les Mrs. Borders.

*Conditions de la vente :*—Un an en billets endossés à satis